

Bel Canto en formes

Autor(en): **Ballin, Luisa**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **86 (1998)**

Heft 1415

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284663>

Nutzungsbedingungen

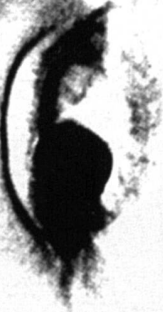
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



J.A.B. 1227 Carouge
Février 1998 - N° 1415

En cas de non distribution
retourner à

Femmes suisses
CP 1345
1227 Carouge - GE

0003882

BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ET
UNIVERSITAIRE
SERVICE DES PERIODIQUES
1211 GENEVE 4

Opéra

BEL-CANTO EN FORMES

Le Grand Théâtre de Genève, sous la houlette de sa directrice Renée Auphan, n'a pas eu froid aux yeux le mois dernier en présentant, dans les locaux d'un Bâtiment des Forces Motrices (BFM) particulièrement adapté aux fastes du Bel Canto, «La fille du régiment».

Opéra en deux actes de Gaetano Donizetti, dont les décors et les costumes étaient signés Fernando Botero, le peintre et sculpteur colombien connu pour modeler des beautés aux formes plus que voluptueuses.

«La fille du régiment» se prêtant bien aux audaces, le metteur en scène Emilio Sagi ne s'était pas privé d'innover en matière de distribution puisqu'il avait confié le rôle parlé de la Duchesse de Crakentorp à... Joseph Gorgoni-alias Marie-Thérèse Porchet-née-Bertholet. Et si des critiques n'ont pas manqué d'accuser le Grand Théâtre de succomber à une certaine vulgarité, le public de la Cité de Calvin a, lui, apprécié ce divertissement à la fois léger et délicatement caricatural.

D'airs interprétés avec grâce et pathos en textes dits avec une ironique conviction, l'histoire de «La fille du régiment» - Marie, jeune vivandière à la naissance entourée de mystère et adoptée par les soldats qu'elle considère comme ses «pères» - résume l'éternel conflit entre le cœur et la raison, la déchirure entre une fidélité jurée à l'amour et les devoirs qu'exige une classe sociale que Marie (interprétée en alternance par Judith Horwath et Annick Massis) rejoint malgré elle et ce lorsqu'elle apprend que la Marquise de Bakenfield n'est autre que sa mère.

Génitrice indigne qui l'avait abandonnée en bas âge pour rester «digne de son rang», Marie étant le fruit d'amours défendues avec un officier de l'armée napoléonienne, passé depuis de vie à trépas. Promise par sa mère au fils quelque peu attardé de la Duchesse de Crakentorp, Marie est bien malheureuse loin de ses amis du régiment et de Tonio (le ténor Marc Laho). Mais la mauvaise grâce de la Duchesse, offusquée d'apprendre que sa future bru est «la fille du régiment», Marie verra sa Marquise de mère (Sarah Walker) revenir à de meilleurs sentiments. Et consentir enfin au bonheur de la jeune femme, fêtée par ses amis soldats.

Pour le plus grand plaisir d'un public enchanté par la beauté des lieux et séduit, dames comprises, par un monde «botérien» tout en rondeurs. Qui, loin d'offenser l'image de la Femme, lui adresse au contraire un clin d'œil, un rien canaille, qui renvoie à une nostalgie d'enfance.

Luisa Ballin



Photo: GTG/Carole Parodi